

Monsieur le Ministre Estrosi, vous êtes mal placé pour critiquer Fillon vous qui avez fait alliance avec la gauche

écrit par Jean-Louis Chollet | 24 mars 2017

Monsieur Le Ministre,

Puisque vous avez honoré d'une réponse personnelle le commentaire que j'ai laissé sur votre page Facebook, je me dois – et m'en fais un plaisir – de vous répondre, à mon tour et plus directement.

Je ne suis qu'un Français moyen, peu habitué à la joute politique et peu au fait des manœuvres sophistiquées des partis au pouvoir, mais j'observe, avec attention et passion, les dérives qui conduisent mon pays vers la ruine, je m'en inquiète et j'en tire quelques leçons, comme un nombre grandissant de nos compatriotes aujourd'hui.

Toutes les idées et toutes les positions sont respectables. En dehors, bien sûr, des grands courants démagogiques qui ne mènent en général qu'à la déshérence, sauf pour celles et ceux – on le voit clairement aujourd'hui – qui profitent du système, pour s'enrichir, pour alimenter leur soif de pouvoir ou polir le brillant de leur vernis narcissique.

Concernant le fond de votre différent avec Monsieur François Fillon, il importe peu, en vérité, de connaître les dessous de cette affaire. Il saura, j'en suis certain, en gérer les effets avec sa conscience et sa vérité, tout en persistant à se présenter devant les Français pour être élu à la magistrature suprême. Nos compatriotes sauront, de leur côté,

avec leur sagesse populaire et leur bon sens, lui signifier s'il a eu raison ou tort de poursuivre sa quête du pouvoir.

Peu me chaut également de savoir que sa campagne serait gérée par la fange "*la plus radicale*" de votre "*Famille politique*". Au contraire, par ce "*plus radicale*" j'entends plus républicaine, plus patriote et plus apte à initier le changement que le peuple français appelle de ses vœux. Dommage qu'elle soit, comme vous le dites, minoritaire car, depuis de nombreuses années, la fange majoritaire de votre "*famille politique*", associée à la gauche déliquescence, votre *cousine politique*, a si vaillamment montré son incurie à gérer le pays qu'elle me semble se confondre désormais dans une seule et même "*Famille*", vocable dont on pourrait également trouver une étymologie en italien, à Palerme ou à Brooklyn. Seule une droite patriote m'apparaît aujourd'hui apte à réussir là où vous et vos affidés avez échoué en vous soumettant chaque jour plus aux dictats de Bruxelles et en courtisant un Islam "*main-stream*" – le seul existant vraiment – dont la fange « *la plus radicale* » qui s'y vautre nous fait tant de mal aujourd'hui.

Ce qui me choque, dans votre comportement politique, dans vos propos et dans votre attitude, c'est la forme. Votre versatilité et votre trahison à l'endroit d'un homme qui vous honora de sa confiance, au sein de son Gouvernement dans les années 2000, me semblent peu dignes d'un Homme d'état se disant fidèle Gaulliste.

Alors que vous vous gaussez aujourd'hui, tout comme votre compère Xavier Bertrand, à l'autre extrémité de la France, d'avoir vaillamment "battu" le Front National lors des élections régionales de 2015, rappelons ici que vous fûtes élu avec le soutien avéré et massif des partis de la gauche. Cela non plus n'est pas à porter à votre crédit. Face à la brillante et honnête Marion Maréchal Le Pen qui, toute jeune qu'elle soit, était sur le point de vous battre largement, vous vous abaissâtes à accepter les voix de cette gauche que

vous conspuez pour prendre ainsi, sans élégance, le poste de Président de la Région PACA en dépit de toute logique républicaine. « *A vaincre sans péril...* » Cette trahison, qui ne vous a pas permis d'élever le combat politique, est à ajouter à l'anecdote du comptoir raboté – pour le rabaïsser – de votre successeur, à la Mairie de Nice pour le mettre à votre niveau, pour donner ainsi l'impression que vous en êtes toujours le premier magistrat. L'anecdote est riche d'enseignements !
http://www.lexpress.fr/actualite/politique/nice-desormais-premier-adjoint-estrosi-fait-raboter-le-bureau-du-nouveau-maire_1843464.html

Plus près de nous, au cours de cette sombre cabale qui fragilise Monsieur Fillon, vous avez attendu qu'il soit sur le point de se noyer pour lui enfoncer la tête sous l'eau quand d'autres, proches de vous, le supportaient sans faillir. « *Ça ne peut plus durer comme ça.* » Ce cri du cœur, vous l'avez lancé sur BFMTV avec vos deux complices peu avant le rassemblement prévu au Trocadéro. « *Il faut un choix différent, c'est impératif !* », ajoutiez-vous également quelques jours après... Tout ce *Barnum* parce que vous lui reprochez, comme vous le révélez dans votre réponse à mon commentaire, de laisser l'organisation de sa campagne à "Sens commun", une organisation de patriotes proche des Républicains. Pourtant, si l'on se réfère à la définition de l'expression : « *Le sens commun est l'ensemble des connaissances et des croyances partagées par une communauté et jugées prudentes, logiques ou valides. Il s'agit de la capacité naturelle de juger les événements de façon raisonnable.* » il n'y aurait rien là que de très encourageant !

Vous écrivez également, dans la réponse dont vous m'avez honoré, « *Face au FN, il ne faut pas ressembler, il faut rassembler.* ». Vous voulez rassembler, soit, mais c'est surtout avec la gauche que vous le ferez, – comme par le passé –, quand il s'agira de sauver votre place au sein de

l'appareil politique français. Vous ferez alors élire le candidat – et peu vous importera qu'il soit ou non de "*votre famille politique*" -, qui sera face à Madame Le Pen. Ce faisant, vous contribuerez ainsi à mettre à la tête du pays – c'est l'hypothèse la plus probable, sauf à ce que Les Républicains fassent alliance avec le Front National – un Emmanuel Macron tout frais et incompétent, avatar à peine caché (à tous les sens du terme) de François Hollande. Il continuera ainsi la belle œuvre de destruction de notre pays, à laquelle *votre famille politique* est étroitement associée, pour continuer d'alimenter votre commerce électoral. Colombey-les-deux-églises est décidément très éloignée de Nice !

Je vous fais un procès d'intention, me direz-vous ? Soit, mais convenez que j'aurais toutes les raisons pour qu'il soit justifié ? Le proverbe ne dit-il pas : « Comme on connaît ses Saints, on les honore... »

Dans l'attente des prochaines élections présidentielles, je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma considération distinguée.

Jean-Louis Chollet